ARGUMENT ANALYTIQUE

DU VINGT-DEUXIÈME CHANT DE L'ILIADE.


ILIADÈ XXII.
L'ILIADE
D'HOMÈRE.

CHANT XXII.

Défaite d'Hector.

Ainsi ceux-ci à la vérité
ayant fui par la ville,
comme des faons,
se refractaient de la sueur,
et burent et guérissaient la soif,
s'étant appuyés aux remparts beaux;
mais les Achéens
allaient plus près du mur,
yant appuyé leurs boucliers
à leurs épaules.

Ainsi fuyaient vers la ville les Troyens épouvantés comme des faons : ils secouent la sueur qui les couvre, et étanchent leur soif à l'abri des superbes remparts. Mais les Grecs approchent des muraures, leurs bonliers sur les épaules ; et la funeste Destinée emporte Hector, qui les attend devant Ilion, aux portes Scées. Alors Phébus Apollon dit au fils de Péée :

« Pourquoi, fils de Péée, toi qui n'es qu'un homme, poursuivre de toute ta vitesse un dieu immortel ? Tu ne sais pas que je suis un dieu, et tu donnes carrière à ta fureur. Tu as négligé de harceler les Troyens, que tu as mis en fuite et qui sont rentrés dans la ville, pour
Tu ne tueras pas à la vérité moi,
puisque jene suis passujet-la-mort."
Et Achillé rapide s'avançant aux pieds
s'étant indigne grandement
dit-a lui :
« Tu as égaré moi,
dieu qui-lances-du-loin-les-trait,
le plus funeste de tous les dieux,
m'ayant tourné aujourd'hui ici
loin du mur ;
certes beaucoup encore
eussent pris la terre avec-des-dents,
avant d'être parvenus à liion.
Mais à présent et tu as ravi à moi
une gloire grande,
et tu as savu eux aisémen,
puisque certes tu n'as craint en rien
de vengeance dans-la-solil.
Cerites je me fusse vengé de toi,
si du moins la puissance était à moi.»
Ayant dit ainsi,
il marcha vers la ville,
pensant grandement,
s'étant éclancé comme un cheval
remontant-le-prix avec les chars,
lequel certes court aisémen
s'allongeant par-la-plaine :
asien Achillé
remuait ses pieds
et ses genoux rapides.
Et Priam vieillard
vit le premier de ses yeux
lui étincelant-tout-à-fait
s'étant éclancé par la plaine,
comme un astre,
qui cerites se lève en automne ;
et des loures très-claires
parassent à lui (l'astre)
parmi des astres nombreux
dans l'ombre de la nuit ;
Il y a donc des dieux comme de moi-même ! Il serait bientôt jeté en proie aux chiens et aux vautours, et mon cœur serait dévoré de la cruelle douleur qui le déchire : il n’a privé de tant de valeureux fils, tuant les uns, vendant les autres dans des îles lointaines ! Maintenant je ne

lequel astre on appelle
chien d’Orion par le surnom ;
celui-ci certes est le plus brillant,
mais a été faitsigne mauvais,
et porte une chaleur grande
aux morts malheureux :
ainsi l’airain brillait
sur les poitrines de lui connot.
Or le vieillard gémît,
et celui-ci se frappa
la tête de ses mains
les élevant en-haut,
et il s’écriait, ayant gémis grandement,
suppliant son fils chéri :
et lui restait-debout
au devant des portes,
ayant désiré ardement
de combattre Achilles ;
et le vieillard tendant les mains
dit à lui ces mots touchants :

« Hector, cher enfant, n’attends pas à moi cet homme, seul loin des autres, afin que tu n’aies pas atteint
bientôt la mort,
ayant été dompté par le fils de Pélée ;
puisque il est beaucoup plus fort.
Le cruel !
plut-on-ciel-que il fallait
aussi chercher aux dieux, tout que à moi !
Bientôt les chiens et les vautours
mangeront lui gisant ;
certes la douleur terrible
serait allée à moi hors des entrailles :
le qui a placé moi
privilégié de fils et nombreux et vaillants,
toujours et les vendant
dans des îles éloignées.
Et en effet maintenant
je ne puis avoir vu,
puis plus voir, parmi les Troyens rassemblés dans la ville, mes deux fils, Lycaon et Polydore, que m'avait donné Laotès, la plus belle des femmes. S'ils sont encore vivants dans le camp des Grecs, nous les rachèterons au prix de l'or et de l'airain que nous avons en abondance. L'illustre vieillard Alès en a donné beaucoup à sa fille. Mais s'ils sont morts et qu'ils soient descendus aux sombres demeures, quelle douleur pour moi, pour la mère dont ils ont reçu le jour ! Pourtant le reste de l'armée s'en consolerà plus facilement, pourvu que tu ne péisses pas aussi, vaincue par Achille. Rentre dans nos murs, mon fils, pour défendre les Troyens et les Troyennes, et ne donne pas au fils de Pélée une occasion de se couvrir de gloire en s'exposant à perdre la vie. Prends aussi pitié de ton malheureux père, qui te donne encore un bon conseil, et qui, dans son infortune et sur le seuil de la vieillesse, va se voir livré par le puissant fils de Saturne au sort le plus cruel et à tous les genres de misères, pleurant ses fils tués, ses filles enlevées, ses demeures livrées au pillage, les enfants

les Troyens ayant été enfermés dans la ville,
mes deux fils,
Lycaon et Polydore,
que Laotès engendra à moi, Laotès, la meilleure des femmes.
Mais si à la vérité ils vivent parmi l'armée,
certes nous les rachèterons ensuite à prix et d'airain et d'or ;
car il en est dans mon palais.
Car Alès vieillard au nom illustre en procurera beaucoup à sa fille.
Mais si ils sont morts déjà,
et dans les demeures de Pluton,
la douleur est à mon cœur
e à leur mère,
a nous deux qui les engendrâmes ;
mais une douleur de plus courte-durée
sera aux autres peuples,
si toi aussi tu n'es pas mort,
ayant été dompté par Achille.
Mais entre-dans le mur, mon enfant,
afin que tu aies sauvé
les Troyens et les Troyennes,
e n'ais pas tendu une greue grande au fils de Pélée,
et toi-même n'ais pas été frustré de la vie chère.
Et en outre aie eu pitié de moi,
le malheureux encore bien pensant,
infortune,
qu'certes le père fils-de-Saturne
fera-périr dans une destinée dure
sur le seuil de la vieillesse,
ayant ajouté des maux nombreux,
et des fils perdus,
et des filles ayant été enlevées,
et des chambres ravagées,
et des enfants ne-parlant pas encore.
au berceau lances contre terre par un ennemi farouche, et ses bras traînées par les mains des Grecs ravisseurs! Et enfin, pour combie d’horreur, moi-même frappé par l’épée ou la flèche d’un ennemi, qui m’arrachera la vie, je serai jeté, en pâture aux chiens que j’ai nourris des restes de ma table pour veiller à ma porte, et qui bientôt frottent, ivres de mon sang, se coucher sous mes portes. Sans doute il sied au jeune guerrier perdu par le fer aigu, de rester couché sur la terre : tout est encore beau en lui, malgré la mort. Mais la tête blanche, la barbe blanche, le cadavre nu d’un vieillard souillé par les chiens dévorants, voilà le plus triste des spectacles pour les misérables mortels !

A ces mots, le vieillard se tira et s’arracha les cheveux blancs de sa tête; mais il ne persuadait pas Hector. De son côté, sa mère
gémissait et fondait en larmes ; puis découvrant son sein d’une main, et de l’autre montrant sa mamelle, elle lui dit en pleurant ces paroles, qui volent rapides :
« Hector, mon fils, respecte ce sein et prends pitié de moi. Souviens-toi de cette mamelle que je te tendais pour endormir tes-chagrins, mon cher enfant. Dans nos murailles pour combattre cet homme, mais ne va pas t’offrir le premier à ses coups. Le cruel ! s’il t’immole, ce n’est pas sur un lit que je pourrai te pleurer, cher rejeton ; ni moi qui t’ai donné le jour, ni ton épouse comme de dons ; mais tu deviendras, bien loin de nous, près des vaisseaux argiens, la pâture des chênes agiles. »

C’était ainsi qu’ils pleuraient et qu’ils appelaient leur fils d’une voix suppliant, mais en vain Hector attendait de pied ferme le redoutable Achille qui approchait. Tel un serpent des montagnes, qui, dans son trou, attend l’homme en maâchant de fumistes poisons, et qui, plein de colère, lance d’horribles regards en se repliant dans son antre ; tel Hector, animé d’une invincible ardeur, attend sans reculer ; et découvrant son sein, elle tira sa mamelle de l’autre main ; et versant des-larmes elle dit à lui ces paroles allées :
« Hector, mon enfant, et respecte ces-chose, et sois prés de moi-même. Si jamais j’appliquai à toi ma mamelle qui-endort-les-chagrin, soleil-toit souverain de ces-chose, cher enfant ; et, étant au dedans du mur, combats cet homme ennemi, et ne t’offre pas le premier-en-avant à lui. Le cruel ! car si il aura tué moi, je ne pleurerai plus sur un lit toi, cher rejeton, que moi-même j’engendrai, ni ton épouse chargée-de-présent, et des chiens rapides dévoreront toi grandement loin de nous-deux près des vaisseaux argiens. »

Ces-deux-ci pleurant disaient ainsi à leur fils, le suppliant beaucoup ; et ils ne persuadait pas le cœur à Hector ; mais celui-ci attendait Achille prodigieux allant plus près. Or comme un dragon des-montagnes ayant mangé des poissons fumistes, attend un homme dans un trou ; et une colère terrible s’insinua-en lui, et il a regardé d’un œil effrayant, se roulant dans son trou : de même Hector, ayant une ardeur inextinguible, ne se retirait pas,
appuyant son bouclier étincelant aux saillies de la tour, se dit dans son grand cœur, qui s’indigne :

« Malheur à moi si je franchis les portes et rentre dans nos murs ! Polydamas sera le premier à me condamner, lui qui m’engageait à conduire les Troyens dans la ville, cette nuit fatale où se levait le divin Achille. Je ne suis pas ce conseil : c’était pourtant le meilleur. Mais maintenant que j’ai perdu l’armée par mon ardeur opinantière, je ne veux pas qu’en présence des Troyens et des Troyennes aux longues voiles, quelque lâche vienne dire un jour : « Hector, par sa présomption, a perdu l’armée. » — Voilà ce qu’on dira. Je n’ai plus d’autre parti à prendre que de tuer Achille avant de me présenter dans la ville, ou bien de mourir glorieusement pour elle. Mais si je déposais là mon bouclier bommé, ma casque solide, et si, appuyant ma lance au mur, j’allais au-devant du vaillant Achille pour lui proposer de rendre

ayant appuyé son bouclier brillant à une tour étincelante. Or donc s’étant indigné il dit à son cœur magnanime :

« Malheur à moi, si certes je serai entré dans les portes et les murs, Polydamas le premier placera sur moi reproche, lui qui ordonnait moi avoir conduit les Troyens vers la ville sous cette nuit funeste, et lorsque Achille divin se lava.

Mais moi je n’ai pas osé : certes c’en était beaucoup plus utile ; mais maintenant après que j’ai perdu le peuple de mon opinion, je crains les Troyens et les Troyennes aux voiles-trants, de peur qu’un jour quelque autre plus lâche que moi n’ait dit :

« Hector s’étant confié à sa force a perdu le peuple. » — Ils parleront ainsi : alors il serait beaucoup plus utile à moi d’aller en face ayant tua Achille, ou d’avoir péré moi-même glorieusement devant la ville. Mais si je déposerais d’abord mon bouclier convexe, et ma casque solide, puis ayant appuyé ma lance au mur, que je sois venu moi-même allant au-devant d’Achille irréprochable ;

**ILIADÉ, XXII.**
aux Atrides Hélène, la cause de la guerre, avec toutes les richesses que Pâris transporta jadis à Troie sur des vaisseaux creux, et qu’en même temps je lui promis de distribuer aux Grecs tous les autres trésors que renferme la ville, faisant jurer aux Troyens par le serment des anciens de ne rien cacher et de diviser le tout en deux parts, quelques richesses que renferme notre aimable ville ! Mais pourquoi ces pensées ? Je ne veux point me présenter devant lui comme un suppliant. Sans pitié et sans respect pour moi, il me tuerait, sans défense, comme une femme, une fois que je me serais dépouillé de mes armes. Mais ce n’est pas ici le moment de m’entretenir avec lui, comme, au sortir d’un chêne et d’un rocher, un jeune homme et une jeune fille (jeune homme et jeune fille s’entretiennent volontiers...)

et que j’aie promis à lui devoir donner aux Atrides à emmener Hélène et les richesses avec elle, surtout toutes celles que Alexandre apporta à Troie dans ses vaisseaux creux, laquelle Hélène était origine de la querelle, et en même temps d’avoir distribué aux Achéens à l’entour les autres richesses que cette ville a cachées, et que j’aie pris ensuite aux Troyens le serment des-vieillards de ne rien devoir cacher, mais d’avoir distribué toutes choses en deux parts.... quelque grande richesse que la ville agréable contienne dedans : mais pourquoi mon cœur entretint-il moi de ces choses ? Je crains que moi ait je ne sois allé suppliant lui : et lui n’aura pas pris en pitié moi, et il ne respectera moi en rien, mais il tuerait moi, étant un (sans défense), de même que une femme, après que j’aurais dépouillé mes armes. Il n’est pas permis certes en quelque sorte à présent de m’entretenir avec lui au-sortir-d’un chêne ou d’un rocher, comme une jeune fille et un jeune homme : jeune fille et jeune homme s’entretiennent l’un-avec-l’autre.
Il ait mieux que nous en venons aux mains ; sa chons au plus vite auquel de nous deux le maître de l'Olympien donnera la victoire !

Il attendait dans ces pensées. Achille vint à lui, semblable à Mars, le guerrier au casque mouvant. Le fils de Pente brandissait de la main droite sa terrible lance, et son armure d'airain brillait de l'éclat de la flamme ou du soleil levant. En l'apercevant, Hector fut saisie d'épouvante. Il n'osa plus l'attendre, et laissant derrière lui les portes de la ville, il s'enfuit effrayé. Mais le fils de Pente le séant à la vitesse de ses pieds, s'allonge à sa poursuite. Tel sur la montagne, l'aurait le plus agile des oiseaux, fond sur la colonne timide qui fuit obligeamment, tandis que l'oiseau ravisseur perce l'air de ses cris et redouble d'efforts pour l'atteindre : tel voilait Achille dans l'ardeur de la poursuite. Hector, saisit d'éffroi, fuyait sous les murs de Troie, emporté par ses pieds rapides. Ils couraient, laissant derrière eux le guet et le
juque sous le mur
sur le chemin-aux-chars;
et ils vinrent aux deux-bassins
to belles-ondes,
et où jaillissent les deux sources
du Scamandre tournoyant.
Car l'une coule par une onde tiède,
et une fumée autour naît d'elle,
comme d'un feu allumé;
et l'autre coule en été
étant semblable à la grêle,
et à la neige froide,
et à la glace provenant de l'eau.
Or là auprès sur elles
sont des lavois larges,
beaux, de-pierre,
où les épouses des Troyens
et leurs filles belles
lavaient les vêtements brillants
aparaportant pendant la paix,
avant les fils des Achéens être venus.
Par la certes ils coururent,
L'un, fuyant,
l'autre, poursuivant par-dérrière.
Un vaillant à la vérité fuyait devant,
mais un plus vaillant de beaucoup
poursuivait lui rapidement;
car ils n'aspirent pas à une victime
ni à une pauper-de-bœuf,
lesquelles-choses deviennent
les prix de la course
pour les pieds des hommes;
mais ils couraient pour la vie
d'Hector dompteur-de-chevaux.
Or comme lorsque
des chevaux au-dollar-sabot
remportant-le-prix
courrent très précipitamment
vers les bornes;
or le prix grand est-là.
le prix, un trépied ou une femme dont l’offrande honore les funérailles ; tels ils courent tous les deux pieds rapides, sous la ville de Priam, emportés par leurs pieds rapides. Tous les dieux les regardaient ; alors le père des dieux et des hommes s’écria :

« Dieux ! c’est un homme qui m’est cher que je vois poursuivre autour des murailles. Mon cœur se trouble à la vue du danger de Hector, qui me sacrifia tant de cuisines de taureaux sur les sommets de l’Ida aux nombreux vallons, et dans la haute citadelle d’Ithée. Maintenant, voici que le divin Achille aux pieds rapides le poursuit autour de la ville de Priam. Mais vous autres, dieux, délibérez et décidez si nous le sauverons de la mort, ou si nous le ferons tomber sous les coups d’Achille, fils de Pélic, malgré sa valeur. »

Minerve, la déesse aux yeux bleus, lui répondit : « O mon père, dieu de la foudre rapide et des sombres nuages, que dis-tu ? Un mortel dont le destin est depuis si longtemps fixé, tu veux le dérober au jugement trépas ! Soit : mais les autres dieux et moi, nous n’y applaudirons point. »

ou un trépied ou une femme, en l’honneur d’un homme mort ; ainsi eux-deux trois fois tournèrent autour de la ville de leurs pieds rapides ; et tous les dieux regardaient.

Or le père des dieux et des dieux commença à eux ces discours :

« O dieux, certes je vois de mes yeux un homme ami poursuivi autour de la muraille ; et mon cœur se réjouit de voir Hector, qui brûla à moi des cuisines nombreuses de taureaux, sur les sommets de l’Ida aux nombreux vallons, et d’autres fois aussi dans la ville au plus-haut ; mais maintenant Achille divin poursuit lui de ses pieds rapides autour de la ville de Priam. Mais allons, dieux, songez et méditez si nous sauverons lui de la mort, ou si nous donnerons déjà lui étant vaillant par Achille, fils-de-Pélic. »

Or Minerve, déesse aux yeux-bleus, dit en-retour à lui :

« O père, à-la-foudre-rapide aux sombres nuages, quelle-chose as-tu dite ? Veux-tu avoir dégagé encore de la mort au-sans-terrible un homme étant mortel, destiné dès-longtemps à son sort ? Fais ainsi : mais tous les autres dieux nous n’approverons pas toi. »
Jupiter qui assemble les nuages, lui répondit : « Sois tranquille,
Tritogène, ma chère fille ; je ne parle pas sérieusement. Je veux être bon pour toi : fais comme tu voudras, sans hésiter. »

Encouragée par ces mots, qui répondent à ses désirs, Minerve s’élança au haut des sommets de l’Olympe.

Cependant Achille aux pieds légers poursuivait Hector sans relâche. Tel le faon d’une biche que le chien relance dans son gite sur la montagne, et poursuit à travers les vallées et les bois jusque sous le buisson où il se tapisit, sans en perdre la piste, jusqu’à ce qu’il l’ait atteint : tel Hector ; il ne saurait échapper à l’œil de l’aigle fils de Pélee. Chaque fois qu’il s’élança pour gagner les portes de la ville de Dardanüs, et s’appuyer aux superbes tours dont les traits peuvent couvrir sa retraite ;

Mais Jupiter qui assemble les nuages répondant dit à elle :
« Sois rassurée, Tritogène, chère enfant ;
je ne parle du tout en rien
d’un cœur décidé ;
mais je veux être doux pour toi :
aie fait connaître certes
l’intention était à toi,
et ne cesse en rien. »

Ayant dit ainsi, il excita Minerve
ayant désiré auparavant ;
et elle alla s’étant élancée
en bas des sommets de l’Olympe.

Or Achille rapide suivait
troubiant Hector sans-relâche.
Et comme lorsque un chien
poursuit par-dessus-le-mont
le faon d’une biche,
ayant fait-lever de son gite,
et à travers les vallées
et à travers les haillons ;
et quand même ayant été effrayé
le faon s’est caché sous un fourré,
cependant il court constamment
chercheant-la-piste,
juste qu’a ce qu’il ait pu trouver lui ;
ainsi Hector ne fut pas caché
au fils-de-Péée aux-pieds-rapides.
Or chaque-fois que il s’était élancé
pour s’être précipité
contre les portes
des enfants-de-Dardanüs,
sous les tours bien-bâties,
si par hasard d’en-haut
ils auraient secouru lui par des traits ;
autant-de-fois il détourna lui
vers la plaine,
Il y avait devancé en avant; et lui, volait toujours vers la ville.
Or comme dans un songe
on ne peut pas poursuivre
quelqu'un fuyant,
ni certes celui-ci ne peut pas
se dérober à celui poursuivant,
ni celui-ci le poursuivre:
ainsi l'un ne pouvait pas
avoir atteint l'autre de ses pieds,
ni celui-lui l'avoir évité.
Mais comment Hector eût-il échappé
aux Parques de la mort,
si Apollon n'était venue à la rencontre
à lui de près
en extrême et dernier lieu,
lequel anima à lui le courage
et les genoux rapides?
Mais Achille divin
faisait un signe négatif
de la tête aux peuples,
et ne permettait pas d'envoyer
des traits amers à Hector,
de peur que ayant jeté un trait
on ne lui enlevât cette gloire,
et que lui ne vint que le second.
Mais lorsque certes
ils arrivèrent aux sources
pour la quatrième fois,
et alors certes le père des dieux
étendait les balances d'or;
et il plaçait dedans deux sorts
de la mort qui étendait tout le long,
l'un d'Achille,
et l'autre d'Hector
dominateur de coursiers.
Il levait ces balances par le milieu,
les ayant prises;
or le jour fatal
d'Hector pencha,
un sort de pente et ce mort plût.
Telle de l'un, d'inclinaison
dans sa course: il dût ainsi
s'approcher ainsi
les yeux de la figure de son père.
Hector pensait,
Hector qui avait...

Le divin Achille fit signe de la tête à ses guerriers, pour leur défendre de lancer contre Hector leurs traits meurtriers; il craignait de se voir ravir cet honneur par un autre, et de n'arriver que le second.
Or, lorsqu'ils parvinrent pour la quatrième fois aux sources, le père des hommes prit ses balances d'or et y pesa deux destines, qui marquaient l'heure de la mort au long repos, l'une d'Achille et l'autre d'Hector dompteur de coursiers. Il les suspendit par le milieu, et l'heure fatale d'Hector pencha et se dirigea vers les enfers. Alors
Phébus Apollon l'abandonna. Minerve, la déesse aux yeux bleus, vint trouver le fils de Pélée, et, s'approchant, elle lui dit ces paroles, qui volent rapides :

« Maintenant j'espère bien qu'à nous deux, glorieux Achille, ami de Jupiter, nous pourrons rapporter un grand butin de gloire aux Grecs, près de leurs vaisseaux, après avoir immolé Hector, malgré sa valeur dans les combats. Il ne peut plus nous échapper, quoique il fasse Apollon qui lance au loin les traits ; dit-le se rouler aux pieds du puissant Jupiter, armé de l'épée. Maintenant tu peux t'arrêter et reprendre haleine. Je vais ma rendre auprès de lui pour l'engager à te combattre en face. »

A la voix de Minerve, Achille obéit, le cœur plein de joie. Il attend, appuyé sur sa lance de frêne à la pointe de fer. La déesse le quitte et va trouver le divin Hector, prenant la figure et la voix mâle de Déphobe. Elle s'approche, et lui dit ces paroles, qui volent rapides :

« Mon frère, Achille aux pieds légers te harcèle et te poursuit au-

et alla vers la demeure de Pluton ;

et Phébus Apollon abandonna lui.

Or Minerve, déesse aux yeux-bleus, vint vers le fils-de-Pélée ;

et se tenant près, elle lui dit ces paroles ailées :

« Maintenant cer tes,

il n'est plus permis à lui
d'être devenu ayant échappé à nous,

qui-lance-au-loin-les-traits
eut soffert de très nombreuses-cho
ces roulant aux pieds [ses,
de Jupiter père qui-tient-l'églide.
Mai s toi à la vérité à présent
tiens-toi-debout et respire ;

j'aurai persuadé à celui-ci
d'avoir combattu contre toi. »

Minerve dit ainsi ;
e lui, obéissait,
s et se réjouissait dans son cœur ;
e il se tint donc s'étant appuyé

sur la-lance-de-frêne

à-la-pointe-d'airain.

Celle-ci cer tes et laissa lui,
et atteignit Hector divin,
pareille à Déphobe
par le corps et la voix infatigable ;
e se tenant près

elle lui dit ces paroles ailées :

« Oui cer tes Achille rapide

force beaucoup toi, mon frère,
tour de la ville de Priam. Arrêtons-nous et résistons-lui de pied ferme.

Le grand Hector au casque éclairant lui répondit : « Déiphobé, tu fus toujours de tous mes frères, de tous les enfants d'Hécube et de Priam, le plus cher à mon cœur. Mais désormais je veux t’honorer encore davantage, toi qui, témoin de mon danger, osas par amour pour moi sortir de nos murailles, quand tous les autres y restent renfermés. »

Minerve, la déesse aux yeux bleus, lui répondit : « Mon frère, sans doute j’ai vu mon père et ma mère née embrasser les genoux tour à tour et me supplier avec mes amis, qui m’entouraient, pour me retenir : tant ils sont tous satisfaits d’être si libres ! Mais intérieurement mon cœur était atteint d’un chagrin mortel. A présent combattions sans plus attendre, et n’espérons pas nos lances, afin que nous sachions si c’est Achille qui, après nous avoir tués, remportera vers les vaisseaux creus nos dépouilles sanglantes, ou bien si c’est toi qui le feras tomber sous ta lance. »

Iliaadé, XXII.
C'est par cet artifice que Minerve le trompa. Lorsque les deux ennemis furent en présence, le grand Hector au casque éblouissant prit le premier la parole :

« Je ne te ferai plus, fils de Péée, comme je l'ai fait jusqu'ici. Voilà trois fois que j'ai fait le tour de la grande ville de Priam, et je n'ai pas encore osé t'attendre. Mais à présent il me prend envie de lutter avec toi. Il faut que je sois vainqueur ou vaincu. Allons, prenons à témoins ici les dieux, qui seront les meilleurs dépositaires et les gardiens de la foi jurée. Je m'engage à ne point outrager, si c'est à moi que Jupiter donne la victoire, si c'est moi qui l'arrache la vie. Mais après t'avoir dépourvu de tes armes belles, Achille, je rendrai ton corps aux Grecs. Prêne le même engagement. »

Achille aux pieds légers, lui lancant un regard de travers, lui dit :

« Hector, que je dis, ne me parle pas d'arrangements. Il n'y a pas de traités possibles entre les hommes et les lions ; pas de bonne intel-

Y a-t-il paré ainsi,
Minerve le prévint même par la ruse.
Et eux lorsque certes ils furent près
allant l'un sur l'autre,
Hector grand au casque éblouissant dit
le premier à lui :

« Je ne craindrai plus toi,
fiil de Péée, comme auparavant.
J'ai fus trois fois
autour de la ville grande de Priam,
je n'osais jamais
avoir attendu toi survenu;
mais maintenant mon cœur
a excité moi
à être resté-debout contre toi :
J'aurai pris, ou j'aurai été pris.

Et alons,
ayons ajouté ici les dieux;
eux en effet seront
témoin les meilleurs
et observateurs des conventions;
car moi je n'outragerai pas toi
d'une manière terrible,
si Jupiter aura donné
la survie à moi,
et que je tire à toi ton âme;
mais après que c'est
j'aurai dépouillé toi
de tes armes belles, Achille,
je donnerai de nouveau
ton cadavre aux Achéens :
Haut toi faire ainsi. »

Mais Achille léger sort aux pieds,
ayant regardé lui en dessous,
lui dit donc :

« Ne parle pas à moi de conventions,
Hector, toi que-je-ne-puis-oublier.
De même que il n'est pas
pour les lions et les hommes
de serments sûrs,
et que les loups et les agneaux n'ont pas le cœur pensant-de-même mais que ils pensent toujours des maux les-uns-contre-les-autres ; de même il n'est pas possible moi et toi nous être amis, et des serments ne seront en-rien à nous-deux, avant du moins que l'un certes étant tombé avoir rassasié de sang Mars guerrier infaillible. Souviens-toi de la vertu de-toute-sorte : maintenant il faut certes toi être et lançant-le-javelot et guerrier audacieux. Il n'est plus à toi de moyen-de-fuir, mais aussitôt Pallas Minerve domptera toi par ma lance ; et maintenant tu paieras toutes les douleurs nombreuses de mes compagnons, lesquels, toi étant-furieux, tu as tué de ta lance. Il dit certes, et l'ayant brandie-de-tous-côtés il lança sa lance à-la-longue-ombre ; et ayant vu certes elle en face, Hector brillant l'évite ; car il se baissa l'ayant vue-d'avance, et la lance d'airain vola-par-dessus. Or elle s'enfonça en terre ; mais Pallas Minerve l'arracha en haut, et la donna de nouveau à Achille, et elle se déroba à Hector, pasteur des peuples. Mais Hector dit au fils-de-Péée irréprochable :
Tu t'es trompé, Achille égal aux dieux, et tu ne savais pas de Jupiter quel devait être mon sort. Tu le disais pourtant. Mais tu n'as qu'un adroit parleur, qu'un artisan de mensonges, et tu voulais en m'effrayant me faire oublier ma force et ma valeur. Ce n'est pas dans le dos, en me poursuivant, que tu pourras me percer de ta lance ; pousse-moi ton fer en face, en pleine poitrine, si tel est le vouloir de Jupiter. Mais à présent, tâche d'éviter mon javelot d'airain, que je voudrais te voir entrer tout entier dans les chairs ! La guerre devrait, par ta mort, moins terrible aux Troyens, dont tu es le plus redoutable fléau.

Il dit, et brandissant le long javelot, il le lance au milieu du bouclier du fils de Pélée. Il ne le manqua pas, mais le trait rebondit au loin, chassé par le bouclier. Héctor, affligé de voir le trait rapide retomber inutile, resta la tête baissée et sans avoir un seul javelot. Il appelle à grands cris Déiphobe au blanc bouclier, et lui demande...
Il demandait à lui une lance longue ;
mais il n’était malheureusement de lui.
Or Hector reconnaît
dans son esprit la rude
et dit :
« O dieux,
oni certes les dieux appelleront moi
certainement à la mort.
Car quant à moi j’ai cru
Déiphobe héroès être-là.
Mais lui était dans le mur,
et Minerve a trompé moi.
Mais maintenant certes
la mort mauvaise est près de moi,
et malheureusement
et il n’y a pas moyen-d’échapper :
car certes depuis longtemps
cette était plus cher
et à Jupiter et au fils de Jupiter,
au dieu qui lance-au-loin-les-traits,
qui avant certes étant bienveillants,
protégeront moi ;
mais maintenant la Destinée
atteint moi ;
que je n’aille pas périr du moins
l’affrontement et sans-gloire,
mais ayant fait
quelque-chose de grand,
et à être appris aux races futures !
Àtant parlé certes ainsi,
Il tira son épée aigüe,
laquelle et grande et forte
pendant à lui au flanc.
Or s’étant ramassé il fondit,
combat enail de-combat,
qui va dans-la-plaine
tous les nus téméraires,
devenir enlever
ou un aigne tendre
ou un lieuve timide :
une longue lance... Déiphobe n’est plus là. Alors Hector comprend tout, et s’écrie :
« Hélas ! ce sont les dieux qui m’appellent à la mort. Je croyais que le vaillant Déiphobe était avec moi ; mais il est dans nos murs,
et c’est Minerve qui m’a trompé. Maintenant la plus mort me menace de près ; elle est là : plus de moyen de fuir ! C’est là l’action de Jupiter et le fils de Jupiter, du dieu qui lance en loin les traits, ils me protégeraient aujourd’hui, mais aujourd’hui la Parque s’empare de moi. Du moins, je ne puis pas mourir lâchement et sans gloire, sans me faire un grand nom, qui passe aux hommes à venir ! »
A ces mots, il tire le glaive aigu qui pendait long et fort à son côté. Puis, recueillant ses forces, il s’élança, comme l’aigle au vol élevé qui s’abat dans la plaine à travers les sombres nuées, pour enlever un tendre aigneau ou quelque âilve timide. Ainsi se précipite...
Hector, brandissant son glaive aigu. Achilles de son côté fond sur lui, le cœur plein d’uneardeur farouche, en abritant sa poitrine derrière son magnifique bouclier artistement travaillé. Son casque brillant agite ses quatre aigrettes, et autour du cimier flotte l’épaisse et belle crinière d’or, ouvrage de Vulcain. Tel on voit briller au clair, dans l’ombre de la nuit, Vesper, la plus belle des étoiles; tel brillait le glaive tranchant qu’Achille brandissait de la main droite, méditant la perte du divin Hector, et cherchant le faible de son armure. Le héros est de toutes parts garanti par les belles armes d’airain dont il a dépouillé le valeureux Patrocle, et qui ne laissent à découvrir que cette partie où les clavicules rattachent le col aux épaules, la gorge, par où la mort frappe le plus rapide passage à la vie qui s’échappe. C’est là que le divin Achille lui porte de sa lance un coup furieux. La pointe acérée pénètre dans ainsi Hector fondit, brandissant son épée aiguë. Mais Achille s’élança, et remplit son cœur d’une ardeur farouche; il étendit devant sa poitrine son bouclier beau, bien-travaillé; il agitait son casque brillant, à-quatre-cônes; et des crinières d’or belles s’agitaient autour, lesquelles Vulcain mit épouses autour du cimier. Or tel que l’astre du soir va le soir parmi les astres dans l’ombre de la nuit, lequel se tient dans le ciel l’astre le plus beau: de même une-lueur-jaillissait de la lance bien-aiguisée, que certes Achille brandissait de la main droite, moliânt malheur à Hector divin, regardant sa chair belle, par où il aurait cédé le plus. Mais les armes d’airain belles, dont il dépouilla l’ayant tué la force de Patrocle, tentaient à la vérité sa chair et autant que le reste; mais elles laissaient-paratre la gorge, par où les clavicules tiennent le cou aux épaules, etoù la perte du souffle-de-la-vie est la plus prompte: par là certes Achille divin poussa à lui plein-d’ardeur avec sa lance; et la pointe vint vis-à-vis à travers le cou tendre.
Οὔδ' ἄρ' ἄτ' ἄφοβος μελίς τάμης γαλακτόβαρεια, ἔφαρ τί μην προτείνει ἀμετόιον ἄπεστιν.

"Ἡραίον δ' ἐν κοινῇ ἔρ' ἐπαύξατο δίος Ἀχιλλέως· ἢ Ἐκτόρ, ἀτάρ ποτ' ἔρησυ, Πατροκλῆς ἔσπερων, σος ἔστεφο, ἐμὲ δ' οὕδεν ὅπερ πάνταν ἔδωκεν.

Νῆσα! τοῦ δ' ἀνεμοῦ ἀνατηρήσα τι άπειρον νημαίνῃ ἐπὶ ἐλαφρομένην ἐπὶ μετόποις ἔλεσιν, ἔστη τοι γονατί ἔσπεραι σ' αἷς κοιλές ἑσθ' ὅποιον ἐλέσσεσαν ἄρχαίοι, τὸν δ' κτερύσσαν Ἀχιλλέα.

"Μὴν δ' ὀλίγοφρονεὶς προσέφη κορυφαίοις Ἐκτόρ;

"Ἄπου; ὑπὲρ ψυχῆς καὶ γούνων, σῶν τοκυός, μή με ἐκ παρὰ νημαί κοιλεῖσας Ἀχιλλέως:

ἀλλὰ σὺ μὴν χαλκὸν τὸ ξύλον τὸ διδέα, ὅρα, τὰ τοι δῶσαν παῖδ' καὶ πῶς ἡμᾶρν' σώμα δὲ ὅκαδε' ἐξὸν δόμιναι πάλιν, ὥρα παῦσα με τρίμως καὶ τρίμων ἠλοχοῦ λείχουσα θανάτων.

Τὸν δ᾽ ἄρ' ὑπόσχα ἵδιον προσέφη πόδας ὅποις Ἀχιλλέως:

la chaire tendre du cou. Mais le frère armé de fer n'a pas tranché le larynx, et le héros peut parler encore ; il tombe sur la poussière, et le divin Achille triomphe :

"Hector, tu te flattons, en dévoilant le cadavre de Patrocle, de vivre longtemps encore ; tu te rassures en mon absence. Insensé ! Patrocle laissait derrière lui, sur nos vaisseaux creux, un vengeur plus puissant, qui t'a fait tomber sous ses coups. Les chiens et les vautours vont proférer et se disputent ton cadavre, tandis que les Grecs feront à Patrocle de belles funérailles."

Hector au casque étincelant lui dit épuisé :

"Je l'en supplie par ton âme, par tes genoux qui t'embrasent, au nom de ton père et de ta mère, ne me livre pas, près des vaisseaux des Grecs, en pâture aux chiens dévorants. Mais accepte l'airain et l'or que tu prodigueras mon père et ma vénérable mère, et rends mon corps à ma patrie, où les Troyens et les femmes des Troyens m'admettront aux honneurs du bûcher."

Mais Achille aux pieds légers, lui lançant un regard de haine, lui
Il répond : « Ne m'implore pas, chien, ni par mes genoux, ni au nom de mes parents. Je voudrais dans ma rage te couper en morceaux et dévorer tes chair sanguines, pour me venger du mal que tu m'as fait ! Ainsi personne ne saurait éloigner les chiens de ta tête, m'en offrir une rançon dix et vingt fois plus forte, et m'en promettre un autre avantage ; non, quand le fil de Dardanès, quand Priam lui-même voudrait te racheter au poids de l'or. Ce n'est point la vénaire mère qui te pleurerait, étendu sur un lit, elle qui t'a donné le jour ; mais les chiens et les vautours viendront te dévorer entièrement. »

Hector au casque étincelant lui dit en mourant : « Oh ! je te reconnais bien, et je n'espère pas te fléchir ; car tu as dans la poitrine un cœur de fer. Mais prends garde que je m'attire sur toi la vengeance des dieux ; le jour où Paris et Phébus Apollon te feront, malgré ta vaillance, tomber sous leurs coups aux portes Scées. »
Il dit, et le voile de la mort s'étendit sur ses yeux. Son âme, s'échappant de son corps, se voula vers eux, pleurant son malheur, et laissant derrière elle vigueur et jeunesse. Le divin Achille lui dit encore : 

« Meurs, Quant à moi, la Parque viendra quand le vondront Jupiter et les autres dieux immortels. »

Il dit, et, dégageant son javelot d'airain du cadavre, il le déposa plus loin, et dépeuilla le héros de ses armes sanglantes. Les autres fils des Grecs accoururent autour d'Hector, pour contempler sa taille et sa beauté. Aucun d'eux n'approcha sans le frapper; et ils se disaient entre eux :

« Dieux! Hector est plus facile à traîner aujourd'hui que lorsqu'il vint incendier nos vaisseaux! »

C'est ainsi qu'ils parlaient, et ils le frappèrent de leurs armes. Quand le divin Achille aux pieds agiles l'a dépouillé, il vient au milieu des Grecs et leur dit ces paroles, qui volent rapides :

« Amis, chefs et souverains des Grecs, maintenant que les dieux... »
Il dit, méditant quels outrages il allait faire subir au divin Hector.
Il lui transperça les deux tendons des pieds, depuis la plante jusqu'à

puisque les dieux ont donné
d'avoir dompté cet homme,
qui a fait des maux nombreux,
autant que non tous les autres,
mais si, allons,

nous avions éprouvé
autour de la ville avec les armes,
afin que nous ayons reconnu
l'esprit des Troyens lequel ils ont ;
si ils abandonneront la ville haute,
celui-ci étant tombé,
or si désirant tenir-bon,

nous ont donné de vaincre ce guerrier, qui nous a fait plus de mal à lui
seul que tous les autres ensemble, il faut marcher sur la ville avec nos
armes, afin de reconnaître les dispositions des Troyens, et de savoir
si Hector une fois mort ils abandonneront la citadelle, ou s'ils persistent
tà la garder encore, quand il n'est plus. Mais pourquoi mon cœur
me suggère-t-il ces pensées ? Le cadavre de Patrocle est là-bas étendu
près des vaisseaux, sans larmes et sans sépulture : je ne l'oublierai
pas tant que je serai parmi les vivants, et que mes genoux pourront
me porter. Et si l'on perd aux enfers la mémoire des morts, je veux
même aux enfers me souvenait de mon cher compagnon. Allons à
présent chanter l'hymne d'allégresse, jeunes Grecs, et trainons ce
cadavre vers nos vaisseaux creux. Nous nous sommes couverts de
gloire en immolant le divin Hector, que les Troyens invoquaient
comme un dieu par la ville.

Il dit, méditant quels outrages il allait faire subir au divin Hector.
Il lui transperça les deux tendons des pieds, depuis la plante jusqu'à

nous avons éprouvé
autour de la ville avec les armes,
afin que nous ayons reconnu
l'esprit des Troyens lequel ils ont ;
si ils abandonneront la ville haute,
celui-ci étant tombé,
or si désirant tenir-bon,

nous avons donné de vaincre ce guerrier, qui nous a fait plus de mal à lui
seul que tous les autres ensemble, il faut marcher sur la ville avec nos
armes, afin de reconnaître les dispositions des Troyens, et de savoir
si Hector une fois mort ils abandonneront la citadelle, ou s'ils persistent
tà la garder encore, quand il n'est plus. Mais pourquoi mon cœur
me suggère-t-il ces pensées ? Le cadavre de Patrocle est là-bas étendu
près des vaisseaux, sans larmes et sans sépulture : je ne l'oublierai
pas tant que je serai parmi les vivants, et que mes genoux pourront
me porter. Et si l'on perd aux enfers la mémoire des morts, je veux
même aux enfers me souvenait de mon cher compagnon. Allons à
présent chanter l'hymne d'allégresse, jeunes Grecs, et trainons ce
cadavre vers nos vaisseaux creux. Nous nous sommes couverts de
gloire en immolant le divin Hector, que les Troyens invoquaient
comme un dieu par la ville.

Il dit, méditant quels outrages il allait faire subir au divin Hector.
Il lui transperça les deux tendons des pieds, depuis la plante jusqu'à

nous avons donné de vaincre ce guerrier, qui nous a fait plus de mal à lui
seul que tous les autres ensemble, il faut marcher sur la ville avec nos
armes, afin de reconnaître les dispositions des Troyens, et de savoir
si Hector une fois mort ils abandonneront la citadelle, ou s'ils persistent
tà la garder encore, quand il n'est plus. Mais pourquoi mon cœur
me suggère-t-il ces pensées ? Le cadavre de Patrocle est là-bas étendu
près des vaisseaux, sans larmes et sans sépulture : je ne l'oublierai
pas tant que je serai parmi les vivants, et que mes genoux pourront
me porter. Et si l'on perd aux enfers la mémoire des morts, je veux
même aux enfers me souvenait de mon cher compagnon. Allons à
présent chanter l'hymne d'allégresse, jeunes Grecs, et trainons ce
cadavre vers nos vaisseaux creux. Nous nous sommes couverts de
gloire en immolant le divin Hector, que les Troyens invoquaient
comme un dieu par la ville.

Il dit, méditant quels outrages il allait faire subir au divin Hector.
Il lui transperça les deux tendons des pieds, depuis la plante jusqu'à
la cheville, et l'attacha à son char avec des courroies de cuir de bœuf, en laissant trainer la tête. Puis montant sur le char et élevant en l'air les armes glorieuses du vaincu, il guillaumonnait ses courriers qui volaient pleins d'ardeur. Un nuage s'élève derrière le corps trainé dans la poussière ; et ces chevaux noirs, et cette tête auparavant si belle, pendaient et traînent à terre. Alors Jupiter permettait aux ennemis d' Hector de profaner ses restes sur le sol même de sa patrie.

Ainsi était souillée sa belle tête. Sa mère s'arrachait les cheveux, rejetait loin d'elle son voile magnifique, et redoutait ses sanglots à la vue de son fils. Son père gémissait d'une voix lamentable, et tout le peuple se livrait aux pleurs et aux lamentations par la ville. On eut dit que l'attille ville d'Ilium croulait de fond en comble, ruinée par l'incendie. Ce n'est qu'avec peine qu'on parvint à retenir le vieill-

ILIADE, XXII.  

depuis la plante jusqu'à la cheville, et il y adapta des lanières de peau-de-bœuf, et le lia à son char ; il laissa la tête être trainée ; et étant monté sur le char, et ayant élevé en-haut les armes glorieuses, il fouetta pour faire avancer, et les-deux cheveux voisinent non à regrett.

Or un tourbillon-de-poussière était de lui trainé ; et ses cheveux sombres s'approchaient de la terre autour, et la tête entière gracieuse auparavant, gisait dans la poussière ; et alors Jupiter donna à ses ennemis de l'avoir déshonoré sur sa terre patrie. La tête à la vérité entière de lui avait été souillée-de-poussière ainsi ; et certes donc sa mère s'arrachait les cheveux, et rejeta loin son voile brillant ; et elle gémit très grandement, ayant regardé son fils. Or son père cheri se lamenta pitoyablement, et les peuples à l'entour étaient-en-proie par la ville aux lamentations et aux gémissemens ; et c'était certes très semblable à cela, comme si Ilium entière élevée fut consumée par le feu des-fond-en-comble.

Les peuples certes retenaient à peine le vieillard étant affligé,
lard, qui, dans sa douleur, voulut sortir des portes de la ville de Dardanous. Il improra tout le monde, en se roulant dans la fange, et appelant chacun par son nom.

« Arrêtez, mes amis, laissez moi, malgré votre douleur, sortir seul de la ville ; je veux aller aux vaisseaux des Grecs, et supplier cet homme funeste et cruel de respecter mon grand âge, de prendre pitié de ma vieillesse. Il a un père comme moi : c'est Péée qui lui donna le jour et l'éleva pour être le fléau des Troyens. Mais c'est surtout à moi qu'il a fait du mal ; il m'a tué tant de fois dans la fleur de l'âge ! Et malgré ma douleur, je les pleure tous moins amèrement qu'un seul, que mon Hector, dont le chagrin me fera descendre aux enfers ! Ah! que n'est-il mort dans mes bras ! Nous l'aurions à boire abreuvé de nos sanglots et de nos larmes, sa malheureuse mère et moi ! »

désirant-vivement être sorti des portes Dardaniennes.
Or il les suppliant tous, se roulant dans le fumier, appelant chaque homme par son nom :

« Arrêtez, amis, quoique étant affligé, et ayez laissé moi seul, étant sorti de la ville, être allé aux vaisseaux des Achéens, que je supplie cet homme, funeste, commettant-des-violences, si en quelque sorte il respectera mon âge, et aura pris-en-pitié ma vieillesse.
Et en effet aussi un père tel est à celui-ci, Péée qui engendrait et nourrissait lui, pour être devenu fléau aux Troyens. Et il a placé des douleurs à moi au dessus de tous : tant en effet de fils florissants il a tués à moi ! Quoique étant affligé, je ne pleure pas eux tous comme un seul, Hector, dont la douleur aiguë emportera moi dans le demeure de Pluton. Comme il aurait dû être mort dans mes mains ! Par là nous nous serions rassasiés et pleurant et nous lamentant, et sa mère malheureuse qui enfantait lui, et aussi moi-même. »
Il parlait ainsi, et pleurait. Autour de lui, les citoyens se lamentaient aussi. Hécube mena le deuil des Troyennes:

« Mon fils, pourquoi vivrai-je dans le malheur et la peine, maintenant que tu es mort? Toi qui faisais nuit et jour mon orgueil et ma joie; toi, l'appui des Troyens et des Troyennes, qui te montraient comme un dieu par la ville! Tu faisais leur gloire, quand tu vivais; mais à présent, tu es devenu la proie de la mort et du Destin! »

Elle parlait ainsi à travers ses larmes. L'épouse d'Hector n'avait rien appris encore. Il n'était pas venu de fidèle messager pour lui annoncer que son mari restait en dehors des portes. Elle était, retirée dans sa haute demeure, une robe de pourpre à double trame, où elle semblait différentes broderies. Elle ordonna à ses femmes aux cheveux bien boulés de placer un grand trépied devant le feu, et de préparer un bain pour Hector de retour du combat; insensée! Elle ne savait...
Iliaque, XXII.

57

insensée ! et elle n'aperçut pas que Minerve aux-yeux-bleus
dompta lui par les mains d'Achille,
biien loin des bains.
Mais elle entendit du-haut de la tour
plante et gémissait ;
et les membres d'elle furent ébranlés,
et la navette tomba à elle par-terre ;
et elle dit aussitôt
aux servantes aux-belles-tresses :

« Venez ici, que deux suivent moi,
que j'ia vu
quelles œuvres sont faites :

j'ai entendu la voix
de ma belle-mère respectable ;
et le cœur bondit

à moi-même dans ma poitrine
en haut jusqu'à ma bouche,
et mes genoux
s'engourdissent dessous :
quelque malheur certes est près

des enfants de Priam.
Plût-au-ciel que ce mot fût
loin de l'oreille de moi !

Mais je crains certes terriblement
que Achille divin

ne poursuive à moi par la plaine
Hector audacieux,

l'ayant coupé seul loin de la ville,
et que certes il n'ait fait cesser lui
d'exercer le courage périlleux
qui possédait lui ;
car jamais il ne restait

dans la foule des hommes,
mais il courait-en-avant beaucoup,
ne le-cédant à personne
quant à sa vigueur. »

Ayant parlé ainsi,
elle s'élança de son palais,
ssemblable à une furieuse,
palpitant de crainte. Ses femmes la suivant. Arrivée sur la tour, au milieu des guerriers, elle promène ses regards par-dessus les murailles. Elle aperçoit Hector traversé devant la ville par de rapides coursiers, qui l'emportent impitoyablement vers les vaisseaux creux des Grecs. Les ombres de la nuit voilent ses yeux : elle tombe à la renverse et s'évanouit. De sa tête s'échappent bandoulières magnifiques, bandelettes qui nouent les cheveux, filet et réseau qui les retiennent, ainsi que le voile dont lui fit présent Vénus dorée le jour qu'Hector au casque étincelant l'emmena loin du palais de son père Édion, en lui prodiguant ses trésors. Autour d'elle s'empressent les seurs de son mari et les femmes de ses frères, qui la soutiennent anéantie, moulante. Lorsqu'elle eut repris ses sens et recueilli son courage, elle s'écria, toute en pleurs, au milieu des Troyennes :

« Hector, que je suis malheureuse ! Nous étions tous deux réservés

étant secourue quant au cœur ;
et les suivantes allaient avec elle. Mais lorsque elle arriva
et à la tour et à la foule des hommes,
elle se tint sur le mur
ayant-promené-ses-regards ;
et elle aperçut lui
traité devant la ville ;
et les chevaux rapides
traînaient lui sans-pitié
vers les vaisseaux creux des Achéens.
Or une nuit sombre
voila elle sur les yeux ;
et elle tomba en-arrière,
et exhala l'âme.
Et elle laissa tomber loin de sa tête
les liens magnifiques,
les bandelettes,
et le réseau qui-retenaient-ses-cheveux
et le filet tressé et le voile,
et qu'elles Vénus dorée
donna à elle le jour que
Hector au-casque-étincelant
emmena elle
de la maison d'Édion,
lorsque il donna des cadeaux invisibles.
Mais autour d'elle
et les seurs-du-mari
et les femmes-des-frères
se tinrent-debout en-abondance,
lesquels tenaient parmi elles
elle effrayée à avoir périr.
Or donc lorsque elle eut respiré,
et que le sentiment fut recueilli
dans son esprit,
genéissant vivement,
et elle dit parmi les Troyennes :

« Hector, moi malheureuse !
Nous n'aimons certes tous-deux
d' une seule et même destinée,
au même destin ; toi dans le palais de Priam, à Troie ; moi à Thèbes, à l’ombre des forêts du Placus, dans la demeure d’Étideon, qui éleva
mon enfance ; père infortuné d’une malheureuse fille ! Pourquoi m’a-
t-il donnée le jour ! Toi tu descends maintenant aux enfers, dans les
sombres abîmes de la terre, et me laisses, avec mon triste deuil,
veuve dans nos palais. Et cet enfant, notre fils à tous deux, malheu-
reux que nous sommes ! tu ne seras pas son appui, Hector, puisque
je voilà mort, ni lui le tien. Car s’il survit à cette cruelle guerre que
nous font les Grecs, ce ne sera que pour travailler et souffrir. D’au-
tres viendront lui ravir son héritage. Le jour qui le fit orphelin lui
enlèver tous ses amis. Il ira les yeux baissés et les joues baignées de
larmes. Enfant, il ira mendier chez les amis de son père, tirant l’un
par son manteau, l’autre par sa tunique. Par pitié, ils lui présenteront

s’ils ne voudront pas les laisser dans la maison de Priam,
moi à Thèbes,
sous le Placus blessé,
sous la maison d’Étideon,
lequel malheureux nourrissait
moi misérable, étant toute-petite :
comme il devait 
ne m’avoir pas engendrée !
Mais maintenant tu vas 
dans les demeures de Plouton,
sous la cachette de la terre,
cependant tu laisses moi
veuve dans les palais
dans un deuil odieux ;
et l’enfant encore sans-parole tout-à-
queue nous engendrâmes [fait
et toi et moi malheureux :
tu ne seras pas non plus
utilité à celui-ci, Hector,
puisque tu es mort,
ni celui-ci à toi.
Car si certes il a fui du moins
la guerre aux-numerbes-larmes des
Achéens,
fatigue et douleurs
seront toujours certes à celui-ci
dans la suite ;
car d’autres oteront-les-bones à lui
à ses champs.
Et le jour qui-fait-l’orphelin
place l’enfant
privé de-tous-ses-Names ;
 et il a les yeux baisés en-tout,
 et ses joues ont été noyées-d-larmes.
Et l’enfant étant-dans-le-besoin
monte chez les amis de son père,
 tiran l’un par le manteau
l’autre par la tunique ;

"Hv γάρ δὴ πάλεμον γε φύγη πολύδακρον Ἀχιλλον, οἶεί τοι τώνον γε πόνος καὶ κήδε ὀπίσω
ἔσσοντ’ ἄλλοι γάρ ὁ ἀποφυσίσασιν ἄρομα.
"Hμηρ δ’ ὁ ὅρραντικόν παναφήλικα παῖδα τίθησιν
πάντα δ’ ὁ ὕπεμμεθήκως, ἐκδόθη ταῖς ἄναι
dataxai. Ναῦται πάλιν καὶ οἴκοι καὶ ἐνετοροῦς,
ἄλλον μὲν χλαῖνης ἔρων, ἄλλον ἔτι χτυπῶν.

"Hv γάρ δὴ πάλεμον γε φύγη πολύδακρον Ἀχιλλον, οἶεί τοι τώνον γε πόνος καὶ κήδε ὀπίσω
ἔσσοντ’ ἄλλοι γάρ ὁ ἀποφυσίσασιν ἄρομα.

ILIADE, XXII. 61
τὸν δ’ ἔληπτάντων κοτόλην τις τυτθὸν ἐπέση, γείλεια μὲν τ’ ἐδίνην, ὑπερφίας δ’ οὐκ ἐδίνειν. 495
Τὸν δὲ καὶ ἀμφιβαθὸς ἐκ δαίτως ἐσπεύσθη, γερσίν πιπερίζωσκο καὶ ὀνειδεύσωσεν ὀνείσωσιν· ἔρρε’ ὄντως· οὐ σὰς γε παθηρ μετατίθηστα ἤμιν. —
Δακρύας δὲ τ’ ἁνείπε τὰς ἐς μετέρα χήρην, Ἀστυνάξω, δὲ πρὶν μὲν δῦν ἑπτώσαν πατρὸς μουθὲν οἰὼν ἔδεκα καὶ οἰὼν πόνα δοκιμω· 
αὐτῆρ’ ἦν ὑποπο ξόλοι, πασχάτωτε να τῆς παπαγείων, εὔδοσα’ ἐν λέκτοριν, ἐν ἀγκάλισει τιθέναι, εὐφῆ ἐνι μακαρί, θαλέων ἐμπιπτάμενον κήρ’
νῦν δ’ ἐν πολλὰ πάθησι, φίλην ἀπὸ πατρὸς ἀμαρτον, 500
Ἀστυνάξω, ὡς Τροίες ἐπικλήσαν καλέσωσιν· ἠδὸς γὰρ σφιν ἐπισαρός πόλεις καὶ ταραξά μακρά.
Νῦν δὲ σὲ μὲν παρὰ νυσιν κοροπίσαν, νόσσων τοκίων, αἰθεῖε δύσλοι ξενοτούσαν, ἐπεὶ καὶ κόνων κοροπίσαν,
γεμίν’ ἄτρι τοι εἴματ’ ἐνι μεγάρασιν λέονται, 505
λεπτὰ τε καὶ χαρέντετα, τετυγμένα χερσὶ γυναικῶν.

une petite coupe, où il trempera ses lèvres sans mouiller son palais.
Quelque enfant de son âge, fort de l’appui de son père et de sa mère, le chasserà de la salle du festin, en le frappant et en le poursuivant de cet outrage : « Va-t’en, maudit ; ton père n’est pas admis à notre table. » Et l’orphelin s’en ira pleurer sur le sein de la veuve, lui, Astyanax, qui naguère, assis sur les genoux de son père, ne mangeait que la moëlle et la graisse délicates des bœufs ; lui qui, lorsque le sommeil le prenait et qu’il cessait de jouer, reposait dans les bras de sa nourrice ou dans une couche moëlleuse, et s’endormait le cœur plein de joie. Maintenant il va bien se soustraire, abandonné de son père, mon fils Astyanax, comme l’appellent les Troyens ! C’est qu’à toi seul tu soutenais les portes et les grandes murailles d’Ilium ! A présent tu vas près des navires recourbés, loin de tes parents, devenir la proie des vers qui fourmillent, quand les chiens auront à loisir déchiré ton cadavre. Des vêtements de fine et gracieuse étoffe fils par les mains des femmes, l’attendaient dans nos palais ; mais nous les

et quelqu’un de ceux ayant eu pitié tendit à lui une coupe petite,
et il mouilla ses lèvres à la vérité,
mais il ne mouilla pas son palais.
Et celui-qui-a-père-et-mère
chassa-rudement lui du repas,
y tenant frappé de ses mains,
et le réprimandant avec des outrages :
« Va-t’en-maudit ainsi ;
ton père certes
n’est pas admis-au-repas-avec-nous. »
Et l’enfant éploré
monte chez sa mère veuve,
Astanax,
qui auparavant à la vérité
sur ses genoux de son père
mangeait la moëlle seule
et la graisse grasse des bœufs ;
mais lorsque le sommeil l’eût pris,
et qu’il cessait de jouer-enfant,
il dormait dans son lit,
en tous les bras de sa nourrice,
en une couche moëlleuse,
ayant rempli son cœur de délices :
mais à présent
il pourra-souffrir beaucoup,
manquant de son père chéri,
Astanax,
que les Troïens appellent de ce nom ;
car tu défendais seul pour eux
les portes et les murailles grandes.
A présent les vers toujours-en-mouvement
mangeront toi nu
près des vaisseaux recourbés,
loin de tes parents,
après que les chiens seront rassasiés ;
or dans les palais gisent à toi
des vêtements et fins et grâce
faits par les mains des femmes.
"Alla htoi tado pantu xataplezw puri xhlew,
oudhν soiγ̄ orfeλos, etpe ouh xegkeisai autoiς,
allα proς Trhoωn kai Tropiádωn klesiς είναι.
"Ωκ εφατο κλαίους' éti dd stenáxontο γυναικες. 515

livrerons tous à la flamme dévorante; et puisqu'ils ne peuvent plus te servir, et que tu ne les porteras plus, nous t'en ferons hommage au nom des Troyens et des Troyennes ! »

Elle dit en fondant en larmes; et ses femmes gémissent autour d'elle.

"Alla htoi xataplezw
puρi xhlew,
tado pantα,
oudhν orfeλos soiγ̄,
etpe ouh xegkeisai
autoiς,
allα είναι klesiς
proς Trhoωn
kai Tropiádωn. »
"Εφατο δ̄ος κλαίουςα'
γυναικες δ̄ε έπεστενάξοντο.

Mai̧s certes je brûlerai
par le feu ardent
ces- choses entières,
n'étant d'aucune utilité à toi,
puisque tu ne coucheras-pas dans elles,
mais elles doivent être gloire à toi de la part des Troyens
et des Troyennes. »

Elle dit ainsi pleurant:
et les femmes se lamentaient aussi.
NOTES
SUR LE VINGT-DEUXIÈME CHANT DE L'ILIADE.

Le vingtième chant est plein d'un pathétique simple et sublime à la fois. Les prières du vieux Priam, les larmes d'Hécube, la généreuse résolution d'Hector, sa bravoure, ses malheurs, son délaissement, les regrets de tout un peuple, et surtout les nobles gémissements d'Andromaque, forment une suite de tableaux empreints de la plus profonde douleur.

Vergil a fait à ce chant d'Homère de nombreux emprunts, mais toujours en homme de génie, avec l'esprit et l'élegance qui conviennent à sa manière et à son époque. On ne trouvera ici d'indiqués que les plus saillants.

Page 10. — 1. Μήτηρ ἦ τ' ἀδών ἐκτεθέατο, etc. Hécube joignant ses prières à celles de Priam, c'est Amante s'adressant à Turnus (Vergile, Énéide, livre XI, vers 68).

Page 14. — 1. Ὠρδῆς ἦ τ' ἄριστος, etc. Le monologue d'Hector, resté seul au pied des murs de Troie après la défaite de ses troupes, était sans doute présent à l'esprit de Vergil compostant le discours qu'il prète à Turnus au XIIe livre de l'Énéide, vers 632.

Page 16. — 1. Οὐ μὲν ποίησις ἦν ὅπως ἄνωθεν ὕποπτος ὄμηρος ἀκόλουθος τῷ ἀγαλματίῳ, etc. Parmi les victoires, la meilleure. Ce n'est pas ici le moment de m'entretien avec lui, comme, au sortir d'un chêne et d'un rocher, un jeune homme et une jeune fille. Ce passage peut être, et a été en effet interprété de différentes manières. Les uns disent, en faisant πῶς synonyme de πῶς, de, touchant, au gén. : « Ce n'est plus le temps de s'entendre ici du chêne ou du rocher, c'est-à-dire : il ne s'agit pas d'une question indifférente. D'autres traduisent : « Du haut d'un chêne ou d'un rocher, » expression proverbiale qui ferait allusion au temps où les mortels, encore dans l'état de nature, vivaient entre eux sans méfiance, et habitaient sur des chênes ou sur des rochers. Une autre tradition antique, qui faisait naître les premiers hommes des chênes et des rochers, semble avoir autorisé d'autres traducteurs à faire ici πῶς synonyme de πῶς, et à traduire : « comme au sortir d'un chêne et d'un rocher. » En forçant encore un peu la signification de la préposition πῶς, on trouverait un sens beaucoup plus simple, et qui semblerait justifié par le vers qui suit. On pourrait traduire ainsi : « Ce n'est pas ici le moment de m'entretien avec lui, comme un jeune homme et une jeune fille, à l'ombre d'un chêne ou à l'abri d'une grotte : jeune homme et jeune fille s'entretiennent volontiers ensemble. » Mais on serait peut-être moins hardi et plus consciencieux, en laissant à la préposition πῶς une acceptation plus conforme à l'emploi qu'on en fait ordinairement, et en rattachant ce sens à une tradition, qui ferait de cette phrase un proverbe dont nous avons perdu le clef. — Cependant elle équivaudrait à celle-ci : Comme des jeunes gens innocents, les premiers venus, qui se rencontrent, et qui, sans s'être jamais vus, sont naturellement disposés à s'entretien.

Page 18. — 1. Ηὕτα κύριος ἔρχεται, etc. Cette comparaison de l'épervier ou autour, employée plusieurs fois par Homère, se trouve reproduite par Vergile (Énéide, livre VI, vers 721).

Page 18. — 1. Οἱ δὲ πάρξαι σχοινοί καὶ κρυοὺς ἤμιφνον ταῖς σχοινοῖς αἷν υπὶ καὶ ἐν δικάλωσιν ὕσσωσιν. Ils couraient, laissant derrière eux le guet et le figuier battu par vents, par le chemin qui s'avance jusque sous les remparts. Σχοινιά, τὰ, sont. pour σχοινία, tout endroit élevé, d'où la vue peut se porter au loin. Tour, guet, observatoire ; dans Homère, c'est ordinairement, éminence, hauteur. Ici c'est particulièrement le Guet, endroit situé près d'Ilium. On suppose aussi que τὰς σχοινοῦς ἀψίδες est la partie pour le tout et signifie une colline plantée de figuiers, située non loin de la ville.

Page 24. — 1. Τριγυμενίσεως, née de Triton. Homère appelle ainsi Minerve, parce que Triton, torrent près d'Acalomènes en Béotie, passait pour avoir été le berceau de son culte.

Page 26. — 1. Καὶ τὸν δὲ ἱερόν, etc. Cette image des balances éternelles, souvent employée dans l'Écriture sainte, a été souvent reproduite chez les anciens et les modernes. Voyez entre autres Vergile (Énéide, livre VI, vers 725).

Page 38. — 1. Τὸ πάνω, τῇ μελίᾳ καὶ μαν, etc. Rien de plus touchant que ce discours d'Hector, qui ne doute plus lui-même de sa mort. Tout le ciel est conjuré contre lui ; Apollon ni Jupiter ne lui prête plus aucun secours ; sa vie est sans ressource ; il n'a désormais qu'à défendre sa gloire ; et telle est aussi sa dernière pensée. Quel noble élan d'une âme généreuse dans cette pensée qui préoccupe le héros.
troyen à sa dernière heure, et ne lui laisse entrevoir qu’une occasion de faire éclater son courage et de vivre dans la mémoire des hommes.

Page 38. — 2. Nον Ἔν ἐν ἀγνῷ μου, etc. Cette exclamation d’Hector sor de sa perte, rappelle celle de Turnus à sa sœur dans Virgile (Énéide, livre XII, vers 670).

Page 40. — 1. Οἷς τ’ ἀσπασίς μετ’ ἀσπάσας νυκτὶς ἄμολογος Ἐσπερος..... Tel on voit briller au ciel, dans l’ombre de la nuit, Vesper... Ésperos, l’étoile du matin, l’étoile du soir, l’étoile du berger, Vénus enfin. C’est elle qui brille la première à travers les ombrages croissants du crépuscule. — Nyctis amolon, c’est-à-dire : à l’heure de la nuit où l’on traîte. Cette heure est incertaine : c’est tantôt le soir, tantôt le matin, dans Homère; c’est le crépuscule du soir ou du matin. D’autres veulent que ce soit un vieux mot grec, qui répond au sens de ἀμολόγος, et signifie : au plus fort, au milieu, au point culminant de la nuit. Il est prudent de préférer le sens qui se rattache à une étymologie certaine.

Page 42. — 1. Ἡρας ἐν κοινιᾷ, etc. La mort d’Hector a été imitée par Virgile dans le tableau de la chute de Mézenèse et dans sa dernière prière (Énéide, livre VI, vers 900).

Page 46. — 1. Ὁ χιλιός, Ἀργιον, etc. Le discours d’Achille aux Grecs après sa victoire sur Hector, se retrouve en partie pour le fonds dans les paroles qu’Énée, vainqueur de Mézenèse, adresse à ses troupes au moment où il prépare le cortège funèbre de Pallas (Énéide, livre XI, vers 12).

Page 48. — 1. Κείναι πάρ νέστησι, etc. Achille, sur le point de pénétrer dans Troie et s’arrêtant au milieu de sa victoire pour rendre les honneurs funèbres à son ami, rappelle Énée annonçant la célébration des funérailles d’Anchise (Virgile, Énéide, livre V, vers 45).


— 3. Ἡ ἕξ, κατ’ Ἐκτόρα, etc. Toute cette longue et belle scène d’Achille exerçant une atroce vengeance sur les restes d’Hector, de la famille de Priam en proie à la désolation, a été imitée par Virgile (Énéide, livre XII).

Page 50. — 1. Κοινωφ τ’ εὐχαριο, etc. La désolation de Priam à la